



TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR

Éditions Addictives



TOUT POUR LUI

MILLIARDAIRE
ET DOMINATEUR

Éditions Addictives

Megan Harold

**TOUT POUR LUI
MILLIARDAIRE ET DOMINATEUR**

Volume 2

1. Premières menaces

Petite sottie... Petite sottie ? Petite sottie !

Ces mots résonnent dans ma tête... Paul et Adam, cette colère entre eux, ces regards pleins de rage ! J'ai cru qu'ils allaient en venir aux mains...

Et pourquoi ce sourire narquois de la part de Paul ? Adam a l'air si pris au piège !

J'attends quelques instants, le cœur battant. Adam va-t-il suivre les ordres de son cousin ? Est-ce qu'il va l'écouter et annuler notre soirée ? En dessous de l'escalier, j'entends Adam souffler de colère, Paul vient de le quitter en riant, un rire qui me glace les os, un rire froid, de vainqueur...

Mais pourquoi est-ce que ce Paul se prend pour le roi du monde ? Adam n'a rien à voir avec lui...

Adam reçoit un appel, je l'écoute malgré moi...

« Oui, Lorraine... Oui... Je viens de lui parler. Oui, ce soir. Je vous rejoins... J'y serai dans une dizaine de minutes... Bien. À plus tard. »

Sa tante. « Je vous rejoins. » J'ai ma réponse. Adam a choisi sa famille.

Qui suis-je pour lutter contre elle, son empire ? Un grain de sable sur lequel on peut souffler pour qu'il ne vienne pas perturber les rouages... Voilà ce que je suis... Nous ne sommes pas du même monde, quand est-ce que je vais me le mettre dans la tête, bon sang !

Je n'ose plus descendre l'escalier... À quoi bon ? Ma soirée avec Adam est fichue, ma relation entière avec Adam est fichue... Allez, je veux rentrer. Un pot de glace dans le canapé, un bon film, voilà comment je vais fêter cette audition et la fin de mes désirs...

Je soupire et descends l'escalier. Adam me tourne le dos, mais même à quelques pas, je sens la tension qui émane de lui. C'est encore pire quand il se retourne vers moi, son regard est glacial, sa mâchoire crispée. Ses traits sont creusés, sa colère contenue. Je n'aimerais pas qu'il la décharge contre moi, je préfère ne pas lui dire que j'ai tout entendu...

– Éléa, je suis désolé, je dois annuler.

– Oh ! Ce n'est pas grave...

Ma voix est toute petite, j'ai la tête baissée sur mes mains, serrant mon étui à violon. Les larmes me montent aux yeux... Il m'attrape et me serre contre lui, très vite, et s'éloigne aussitôt.

« J'annule ce soir mais rien d'autre d'accord ? Retrouve-moi demain au restaurant de Forbes Island. Ce soir, il vaut mieux... que tu rentres. »

Ses yeux cherchent les miens, les trouvent et je retrouve un peu de douceur dans son regard. De la douceur et une petite étincelle, qui commence à m'être familière. Adam se retourne rapidement vers la porte d'entrée de l'académie et m'entraîne sous l'escalier, à l'abri des regards. Il me plaque contre le mur, colle ses deux mains près de mes oreilles, m'empêchant d'esquiver un seul geste. Ce changement d'humeur me prend au dépourvu, je ne suis pas encore habituée à ces retournements.

« Mademoiselle Haydensen, vous ne perdez rien pour attendre... »

Il m'embrasse à chaque mot, ses lèvres viennent s'accrocher pour se retirer aussitôt. Jamais on ne m'avait embrassée comme ça ! Au bout du troisième baiser, mes sens sont en éveil, j'attends le prochain pour l'attraper et le faire durer... Mais Adam joue, il sait dans quel état il me met... Nos corps se frôlent mais ne se touchent pas, je sens sa chaleur, je devine son sexe, mon imagination s'affole et je me sens brûlante de désir...

Attendre, je n'ai pas envie d'attendre...

Adam se détourne de mes lèvres, s'attaque au lobe de mon oreille... Je gémiss... Je ne peux même pas bouger les mains, le toucher à mon tour... Je suis sa prisonnière, là sous cet escalier... Adam descend, embrasse mon cou et se tient toujours contre moi... J'ai envie de l'attraper et de le serrer contre moi ! Mais d'un coup, il s'arrête. S'il vient de tester son pouvoir sur moi, il peut être fier... Je suis vaincue de désir frustré.

« Éléa, je ne peux jamais résister... Merci de ce délicieux interlude. À demain ! »

Il part ? Comme ça ?

J'ai du mal à reprendre mes esprits... Mon corps se calme, mais ma tête s'agite. La journée a été riche en émotions et je ne sais même pas comment prendre cette soirée. Si je dois pleurer devant l'hostilité affichée de Paul, cette tante qui plane au-dessus de la tête d'Adam, ces menaces... « Tu vas tout perdre... » Et ces baisers, cette attraction entre Adam et moi...

Mais dans quoi est-ce que je mets les pieds ?

Je sors à mon tour de sous l'escalier, je ne sais plus quoi penser. Une partie de moi me dit de tout arrêter avant que les choses ne s'enveniment. Mais quelles choses ? L'autre partie se réjouit de ce dernier échange, si chargé d'électricité, si bon, si fulgurant ! Un bon pot de glace au chocolat et aux noix de macadamia, voilà ce qu'il me faut pour me détendre. Je ne pense même plus à mon audition, à cette place de rêve que je touche peut-être du doigt. Mais Paul, dans le jury, qui vient de me traiter de sotte, risque de ne pas me donner ma chance...

Allez, laissez les professionnels donner leur avis, ils étaient heureusement plus nombreux. Leurs voix importent plus.

Un frisson me parcourt le dos. Un mauvais pressentiment me prend, m'effleure. Quelque chose ne va pas... Mais quoi ?

J'ai dormi d'un sommeil lourd et sans rêves. Je n'ai même pas entendu Claire rentrer hier soir. Je ne suis pas pressée ce matin, je regarde mon plafond, sans doute pour y trouver des réponses à mes questions. Mais encore, je ne suis même pas sûre d'avoir des questions tellement je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, ce qu'il se joue. J'ai l'impression d'être un pion, de subir des événements incontrôlables... D'abord mon corps, ces sensations inconnues, ce désir tellement violent quand Adam est là. Rien que d'y penser... Et puis, la vie d'Adam, son univers, sa famille, ses « obligations » et ses changements d'humeur...

J'entends Claire se préparer, elle chantonne toujours le matin. Sa présence est un soleil, sa bonne humeur est communicative... Mais pourquoi est-ce que cette impression que quelque chose ne va pas ne me quitte pas ? Pourquoi est-ce que j'ai toujours ce nuage dans ma tête, cet étrange sentiment ? Je ne veux pas croiser Claire, elle risque de sentir elle aussi cette sensation. Elle est douée pour ça. Elle sait que je n'ai pas passé la soirée avec Adam, elle doit aussi avoir des questions, mais ce matin, je n'ai pas envie d'un interrogatoire. Elle part enfin, je me lève. Claire m'a laissé un petit mot sur le frigo : « *Passe une bonne journée, à ce soir !* », accompagné d'un gentil smiley. Les petites attentions de Claire me font toujours sourire.

Je me prépare, m'habille de manière décontractée. Une grande tunique, une ceinture et un pantalon près du corps vont très bien pour ce type de restaurant. Forbes Island est une petite île où un chef y a installé son restaurant. Un bateau fait la navette pour les clients. Je n'y ai bien sûr jamais mis les pieds, il me tarde de découvrir à mon tour cette adresse incontournable de San Francisco. Claire va être verte quand je lui en parlerai ce soir !

Ma voiture est à sa place habituelle mais au premier regard j'aperçois quelque chose d'inhabituel. Mon corps se contracte, et instinctivement, je me sens sur la défensive, en alerte. Il y a une lettre, chiffonnée, coincée sous l'essuie-glace. Je l'ouvre en tremblant et déplie une feuille de format A4, tout aussi chiffonnée. L'écriture m'est inconnue, tout est écrit en majuscules. Aux premiers mots, je pousse un léger cri, mon sang se glace.

« ÉLOIGNEZ-VOUS D'ADAM, CET HOMME N'EST PAS POUR VOUS ! CESSEZ CETTE RELATION OU VOUS RISQUEZ D'AVOIR DES ENNUIS ! VOS DOIGTS SONT PRÉCIEUX, VOTRE CARRIÈRE SERAIT BRISÉE SANS EUX... »

Je m'enferme dans la voiture, mon cœur bat à tout rompre. D'où vient cette lettre ? Qui a pu écrire de telles horreurs ? Mon premier réflexe est de la jeter mais je retiens mon geste. Je préfère la conserver et la glisse dans mon sac. J'ai froid, mon dos est humide. Je regarde partout autour de moi, ces gens-là savent où j'habite, connaissent ma voiture... Ils me suivent ? Je jette un coup d'œil dans les rétros, mais je ne vois rien de différent. Je mets le contact, je veux m'éloigner d'ici, vite. Sur la route, les phrases de la lettre tournent dans ma tête.

Faut-il en parler à Adam ? Est-ce que c'est lié aux paroles de Paul hier ? Mais pourquoi

cherche-t-on tant à nous séparer ? Pourquoi est-ce que notre histoire est si importante ? Et qui peut me vouloir du mal ? J'ai toujours mené une petite vie tranquille.

Je me gare sur le parking du restaurant et cherche des yeux le petit embarcadère. Les clients patientent dans un petit salon, où leur est servi un premier apéritif... J'aimerais boire cul sec une vodka pour me redonner des couleurs. Je suis livide. Je sors de ma voiture, je ne peux pas m'empêcher de regarder partout autour de moi. Est-ce que ce rendez-vous est une bonne idée ? Est-ce que je n'aurais pas dû annuler à mon tour ? Instinctivement, je serre mes doigts contre moi...

« Bonjour, mademoiselle Haydensen. Monsieur Ritcher est déjà sur l'île, la navette arrive pour vous y conduire. »

L'hôtesse en face de moi m'offre un sourire franc. Cette chaleur me fait du bien. Je n'ai pas longtemps à attendre, la navette est déjà là et n'attend visiblement que moi. Personne ne monte à mes côtés, je soupçonne Adam de l'avoir privatisée le temps de cette rapide traversée. Le trajet est rapide et je suis accueillie par l'un des serveurs, qui me guide immédiatement vers une table en retrait.

Je serais paranoïaque, je dirais qu'Adam se cache des regards...

Il est là, beau comme un dieu dans son costume sombre. Ses beaux yeux bruns sont une caresse quand ils se posent sur moi. Adam est tiré à quatre épingles mais il n'en est que plus sexy... Je m'imagine déjà lui enlever sa cravate, déboutonner sa chemise... Je ne peux pas m'empêcher de le détailler du regard. Il s'est levé et se racle poliment la gorge...

« Hum ! Éléa ? »

Je reprends pied dans la réalité et je me rends compte de ce que je viens de faire. Je rougis, confuse. Adam, amusé, m'embrasse et s'approche de mon oreille :

« J'aime que tu me regardes comme ça. La prochaine fois, je te laisserai m'enlever ces habits... »

Je me sens comme une petite fille prise sur le fait. Mais l'idée n'est pas pour me déplaire. Je suis heureuse de retrouver Adam, son humeur est taquine, son visage serein. Nous nous asseyons, côte à côte pour admirer la vue.

« Je t'ai commandé une coupe de ce champagne que tu aimes, tu te rappelles ? »

Adam a le don de me faire rougir : le dernier champagne que j'ai bu, c'était ce fameux soir où nous avons passé la nuit ensemble. Un clin d'œil de sa part me tire de mes souvenirs. Le serveur nous apporte nos coupes.

– À ta prestation d'hier, Éléa, je n'ai pas de doutes sur ta réussite.

– Merci ! Les autres musiciens étaient très bons aussi. La concurrence est rude.

– Si tu n'as pas New York, tu auras mieux, mais je pense sincèrement que tu auras New York. Ils

te donnent la réponse quand ?

– Très vite. Aujourd’hui ou demain, ils choisissent très rapidement, une seule écoute leur suffit pour juger de notre talent.

– Tant mieux. Je devrais peut-être profiter de toi pendant que tu es encore dans le même État que moi... Qu’en dis-tu ?

Profiter de moi ? Tu as déjà profité de moi hier sous l’escalier.

Je tressaille, Adam vient poser sa main sur ma cuisse, et je pense savoir où elle a envie de se rendre.

« Un pantalon... Je te veux en jupe ou en robe, Éléa. »

Adam retire aussitôt sa main, la mine contrariée. Et je me promets aussitôt d’aller faire les boutiques dans la journée. Adam me regarde intensément :

« Je ferai livrer chez toi quelques tenues... Pour le jour, la nuit... »

Sa main revient à la charge, caresse le tissu de mon pantalon. Je me tortille sur ma chaise, regrettant effectivement de ne pas avoir mis de jupe... Le bas de mon ventre s’allume à l’idée de sentir la main d’Adam, là sous la table... Je n’ai pas faim, en tout cas, c’est un autre appétit qui me vrille le ventre. Et je me rends compte que je n’attends que ça, de passer une nouvelle nuit avec Adam...

« Qu’est-ce que vous foutez là ? »

Je n’ai pas le temps de bouger ni de comprendre ce qu’il se passe. Adam s’est levé d’un bond, renversant la table. J’ai juste le temps de le voir briser en morceaux un appareil photo devant la mine surprise d’un homme...

Un photographe ? Ici ?

« Dites à vos petits copains que si j’en croise encore un sur ma route, mes avocats se chargeront de ruiner sa petite carrière ! »

« Ruiner sa carrière », ces mots me rappellent la lettre. Je jette un coup d’œil à mon sac, là où elle est enfouie. De nouveau, un frisson me glace...

Adam est fou de rage, je ne l’ai jamais vu dans un tel état. Les serveurs s’activent autour de nous pour replacer la table et dresser à nouveau le couvert. J’attends qu’ils partent pour tenter de calmer Adam.

– Est-ce que c’est si grave que ça ?

– Bien sûr que c’est grave !

Adam ne me parle pas, il s’adresse à moi comme à la dernière des demeurées.

« Il est hors de question que ces photographes publient des photos de nous dans leurs torchons ! Je tiens à ma vie privée et je ne veux pas apparaître... »

C'en est trop pour moi et pour mes nerfs.

Qu'Adam soit en colère, passe encore, mais qu'il me parle de cette façon ! Non !

« Tu ne veux pas apparaître avec moi, dis-le ! Cela ne te gêne pas de t'afficher avec cette autre femme ! Mais moi, non ! Tu veux me cacher, tu ne veux pas que tout San Francisco te voit avec une banale petite grosse, n'est-ce pas ? Ta tante pourrait encore t'appeler et te rappeler à l'ordre ! Eh bien, arrête de me voir, ce sera plus simple ! »

J'explose, autant que me le permet l'intimité de notre table. Je suis au bord de l'hystérie. Ces derniers événements et ce mot sur mon pare-brise ont mis mes nerfs à mal, je le sens maintenant. Mes yeux sont humides, j'aimerais partir et le laisser là, à sa vie compliquée. Mais bon sang, comme j'ai mal au ventre à cette idée !

Adam me regarde étonné. Ma tirade l'a laissé sans voix et je m'attends à ce qu'il me demande effectivement de partir... Je sens qu'une bataille se livre en lui et qu'il cherche ses mots. J'attends, angoissée, sa sentence.

« Tu veux qu'on arrête, Éléa ? »

Son regard s'est assombri, ses traits se sont tendus.

Est-ce que ça lui importe finalement ?

Je réponds non, dans un souffle. Il m'attrape la main et plonge son regard dans le mien.

– Je n'ai pas honte de toi et oui je veux te cacher. Comment sais-tu pour ma tante ?

– Hier, à l'académie, j'ai tout entendu...

– Oh, ma conversation avec Paul aussi ?

– Oui...

À ce stade, c'est évident : il va me prendre pour une « hystérique complexée qui écoute aux portes » et me demander de sortir de sa vie !

« Bien... Alors je te dois quelques explications... »

Adam passe la main dans ses cheveux, sur son visage, d'un geste las.

– Paul, mon cousin, n'a pas apprécié ma présence hier dans le jury. Je le soupçonne d'avoir un coup de cœur pour toi. Il ne supporte pas de nous savoir ensemble et... me le fait payer. Mais c'est aussi bien plus compliqué que ça, les affaires, le travail... Ma tante, ma chère tante... Je ne pense pas que ta présence faisait partie de ses plans...

– Ses plans ?

– Ma tante est très impliquée dans ma vie. Et elle est prête à tout pour imposer ses choix. Et jusqu'à présent, je n'ai pas eu l'occasion de m'y opposer. Je sais ce dont elle est capable, je connais les frasques de Paul et ses dérives. Je me méfie.

La lettre ? Ça pourrait être eux ?

« Je ne veux pas t'attirer d'ennuis, et je ne veux pas non plus qu'on me dicte ma conduite. Mais je dois beaucoup à ma tante, je préfère être prudent. »

Adam baisse les yeux... Une vague de tristesse semble l'emporter, me donnant envie de le prendre dans mes bras, de lui caresser les cheveux et de lui dire que tout va bien... Je n'ose pas cet élan, je me contente de mots.

« Je comprends. Je serai discrète, si c'est ce que tu veux. »

Adam relève la tête, son regard me pénètre, loin. Il me regarde, pensif, puis hoche la tête et se retourne pour observer la vue. Comme j'aimerais savoir ce qu'il pense à cet instant ! Il se retourne vers moi, son visage est métamorphosé. Son œil pétille, son sourire frôle l'effronterie. Il se penche encore une fois vers mon oreille :

« Tes formes me font de l'effet Éléa... »

Encore un changement d'humeur. Il va me rendre folle ! Mais c'est bien la première fois qu'un homme apprécie mes courbes. Ses mains sur mes hanches...

L'appétit n'est pas là pour nous deux et Adam doit déjà repartir. Il me quitte tendrement, à notre table, d'une caresse sur la joue et avec la promesse de nous revoir vite. J'attends un peu, comme il me l'a demandé, pour prendre à mon tour la navette, toujours privatisée. Je suis perplexe mais rassurée sur les intentions d'Adam nous concernant.

Est-ce que je peux enfin me laisser aller à y croire ?

Une enveloppe blanche, battant au vent sous l'essuie-glace de ma voiture, me sort de mes pensées rêveuses. Je n'ai pas besoin de l'ouvrir, je sais d'instinct ce qu'elle contient. De nouveau ce frisson, de nouveau mon cœur qui se serre. Je déchire l'enveloppe une fois assise au volant, enfermée. Les mots sont encore plus durs :

« *IDIOTE ! TU N'AS PAS COMPRIS ! TU VAS LE PAYER CHER !* »

2. Départ pour New York

Je me sens totalement perdue. Est-ce que je dois en parler à Adam ? Est-ce que ça ne va pas le pousser à fuir ? À m'éloigner de lui ? Ces menaces, ce sont la preuve que quelqu'un ne veut pas de notre relation...

Sa tante ? Mais pourquoi ? Pourquoi voudrait-elle m'éloigner à ce point ? Elle ne me connaît même pas. Mais c'est évident, Adam et moi évoluons dans des sphères différentes... Je suis un pou sur la tête d'un angelot ! Et ça ne va pas ensemble !

La lettre gît sur le siège passager. Je tremble, je ne sais pas quelle attitude avoir devant tout ceci. Deux lettres dans la même journée !

C'est tellement injuste ! Je n'ai pas mérité ça, je n'ai rien fait de mal !

J'arrive devant la maison, je n'ai qu'une hâte, fermer la porte à double tour et me réfugier dans ma chambre pour me calmer. Le créneau est difficile, quelqu'un a mal garé sa voiture et me pousse à réaliser des manœuvres compliquées. Trop occupée à essayer de ne pas accrocher mon pare-chocs, je n'ai pas vu l'homme approcher. Ma porte s'ouvre, je sursaute de frayeur.

« Sortez ! »

Oh non !...

Je serre mon sac contre moi, mes jambes sont en coton et j'ai bien du mal à me sortir de la voiture. Je regarde autour de moi, personne... Ça ne servirait à rien de crier. L'homme m'agrippe par le bras et me conduit devant ma porte, brutalement. Je ne le regarde pas, je vois juste qu'il est habillé en noir des pieds à la tête. Son pull est large, très ample, je ne peux même pas voir s'il est musclé ou non. Il dégage une odeur âcre de tabac froid, une odeur très désagréable. Il s'arrête sur le porche, un peu en retrait des passants. Ses deux mains agrippent le col de ma veste, il me soulève à tel point que je dois me mettre sur la pointe des pieds. Il colle son front au mien, mon cœur s'affole, j'ai peur de la suite...

« Écoute-moi bien ! Tu ne sais pas où tu mets les pieds. Alors arrête avant qu'il ne soit trop tard ! »

Sa voix est menaçante, terriblement grave. Le haut de son visage est masqué par sa capuche, je ne peux pas voir ses yeux. Tant mieux, je n'ai pas envie de croiser son regard. Sa bouche est fine, entrouverte dans un mauvais rictus, et laisse entrevoir des dents jaunies, sans doute par le tabac. Sa mâchoire est carrée, effrayante de dureté.

« Fais ce qu'il faut, sinon, je serai moins gentil la prochaine fois. »

Il me pousse violemment contre la porte et me fait tomber avec mon sac. Il donne un grand coup de pied dedans, éparpillant au sol toutes mes affaires... Il s'éloigne rapidement, je ne cherche même pas à le regarder partir. Je m'effondre au sol, ramassant fébrilement mes affaires. J'ouvre ma porte en tremblant, ma clé a bien du mal à trouver le trou de la serrure tellement ma main s'affole... Je rentre et referme aussitôt tous les verrous derrière moi. Et je m'effondre à nouveau, pleurant pour vider ma peur.

J'arrive à me calmer, à reprendre mes esprits. Je n'ai rien et c'est l'essentiel. Je me sers un thé et m'assois pour faire le point. Mon téléphone sonne, je réponds sans regarder d'où vient l'appel.

« Allô ? »

Personne au bout du fil... le silence.

« Allô ? »

Je me crispe à nouveau... La communication s'arrête. Je dois respirer, garder mon calme. Ce n'est pas possible, je suis en plein cauchemar ! Le téléphone sonne à nouveau, l'appel est masqué. Je décroche, et toujours personne. Je raccroche aussitôt. Je ne réponds pas au nouvel appel entrant. Je vais perdre pied, mais c'est exactement ce qu'ils cherchent... Je dois me montrer plus forte. Mais si cet homme revient ? Et si c'est bien la tante d'Adam qui est derrière tout ça ? Adam m'a bien dit qu'elle était prête à tout...

Et la police ?... Tu rigoles ! Adam veut de la discrétion.

Je me sens seule, je ne peux en parler à personne. Claire irait tout de suite à la police, mes parents sont loin et je ne tiens pas à les mêler à ça... Quant à Adam, c'est risquer de le perdre, ou pire encore. Que ferait-il ? Sa colère contre ce photographe tout à l'heure était déjà disproportionnée... Le temps passe, le calme est revenu. Les appels ont cessé et mon cœur a repris un rythme normal.

Le violon, je vais jouer du violon.

Mais à peine ai-je attrapé le manche que mon téléphone sonne de nouveau. J'hésite à répondre, l'angoisse m'assaille à nouveau. J'observe mon téléphone de loin, n'ose pas le prendre, comme s'il risquait de me brûler. La sonnerie s'arrête. Puis recommence. Je m'approche. Un numéro est affiché, ce n'est pas un appel masqué. Je décide de répondre.

« Allô ? »

Ma voix est prudente, j'ai peur d'entendre à nouveau le silence.

« Mademoiselle Haydensen ? Ici M. Glen, je suis le secrétaire de l'orchestre philharmonique de New York. »

New York ? Est-ce que... ?

– Bonjour M. Glen.

– Je vous appelle pour plusieurs choses. La première, c'est que vous avez été retenue pour venir nous rejoindre.

Oui !

Je me retiens de crier au téléphone et tente de contenir ma joie tant bien que mal.

– C'est une très bonne nouvelle, merci.

– La seconde concerne votre venue. Nous tenons une première réunion de rentrée, pouvez-vous être là demain ? C'est important que vous vous intériez rapidement.

– Bien sûr je comprends. Ce n'est pas un problème, je serai là demain.

– Très bien, mademoiselle Haydensen. Au plaisir de vous rencontrer. À demain.

Je m'assure que le téléphone est bien éteint pour laisser libre cours à ma joie.

Je suis prise à New York ! Mon rêve se réalise !

Mille sentiments se bousculent dans ma tête, je veux le crier sur les toits. Le départ est rapide en revanche, il me faut un vol pour ce soir. Que va dire Claire ? Je la délaisse si rapidement ! Nous n'avons même pas parlé de cette éventualité... Et Adam ? Penser à lui me rappelle les derniers événements... Ce départ précipité tombe plutôt bien. Mettre de la distance avec tout ça est la solution. Mais m'éloigner d'Adam me serre le cœur, je sens un nœud se former dans mon ventre. À croire que je ne peux pas tout avoir... Mais je suis tellement heureuse, je rejoins l'orchestre philharmonique de New York !

Il faut que je me pose et que je m'organise. Je trouve un billet pour 22 heures ce soir, c'est parfait. Je voyagerai de nuit. J'appelle mon frère et lui laisse un message sur son répondeur :

« Coucou petit frère ! Devine qui débarque à New York ! Je suis prise ! J'arrive demain matin à 7 heures à JFK. Bye ! »

J'envoie un SMS à Claire :

[OK pour New York, je dois partir ce soir.]

La réponse arrive vite :

[Super ! Je suis fière de toi ! Mais pourquoi aussi vite ?]

[Je t'explique ce soir.]

[OK, j'essaie de rentrer plus tôt.]

Il ne me reste plus qu'à prévenir Adam. Ma joie fait place à un peu de tristesse. Et si mon départ signait la fin de mon histoire avec Adam ? L'idée de m'éloigner de lui me serre le cœur.

Je crois que je suis beaucoup plus attachée à lui que je ne veux bien le croire. Et si j'étais amoureuse ?

J'allume mon ordinateur. J'ai conservé ses derniers e-mails, je vais pouvoir le contacter directement.

De : Éléa Haydensen

À : Adam Ritcher

Objet : New York

Je viens d'avoir une réponse de New York. Je suis prise ! ! ! ! !

Mais je dois partir dès ce soir pour assister à la réunion demain...

Éléa

J'attends quelques minutes, la réponse ne vient pas.

C'est quand même la nouvelle du siècle ! Il pourrait être plus réactif, partir à New York, ce n'est pas rien !

Ça y est, il ne veut plus me parler ! Il fait une croix sur moi ! Je me résigne à quitter l'écran, le cœur lourd. Ma joie est ternie.

Et dire que si je n'avais pas connu Adam, je serais réellement heureuse...

Mais maintenant, mon départ à un autre goût. Je prépare mon sac et décide de n'emporter que quelques affaires pour tenir une semaine. Le temps de m'installer sur place et de m'organiser. Je ne réalise pas vraiment, je fais ma valise pour New York ! Je pars !

Oui, tu pars à l'autre bout du pays, sans Claire ni Adam.

Mes yeux sont humides, je fais un grand pas pour ma carrière, mais mes amis, ma vie, Adam, sont ici... La sonnerie de la messagerie m'appelle. Je viens d'avoir une réponse d'Adam !

De : Adam Ritcher

À : Éléa Haydensen

Objet : RE : New York

Félicitations ! Ce départ est rapide, en effet ! Je passe te prendre ce soir pour t'emmener à l'aéroport. Je ne sais pas si je dois apprécier la situation. Tu pars seule à New York, mener une vie de célibataire ! Méfie-toi, tu risques de me voir débarquer très souvent !

Adam

Adam serait jaloux ?

De : Adam Ritcher

À : Éléa Haydensen

Objet : RE : RE : New York

Je serai sage, promis.

À ce soir.

Éléa

L'idée de savoir Adam un peu inquiet à propos de ma prochaine vie me fait plaisir. S'il a ce genre de pensée, c'est peut-être qu'il tient à moi ? Qu'il vienne souvent, tout le temps ! Nous serons seuls là-bas... loin de toutes ces menaces. Vivement ce soir, pour le retrouver, le sentir...

Ma valise est prête depuis longtemps quand Claire rentre à la maison, comme une tornade. Sans prendre le temps d'enlever son manteau, elle se précipite pour me prendre dans ses bras :

« Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer. C'est la meilleure chose qui puisse t'arriver mais tu me laisses toute seule ici ! »

Claire a les yeux rouges. Je sens les larmes me monter aux yeux.

– Je suis désolée de te quitter aussi vite. J'ai l'impression de t'abandonner sur le projet du théâtre de Soma...

– Oh ! ne t'inquiète pas pour ça, tu m'as fait un bon cadeau en m'apportant la participation d'Adam Ritcher. La maison va être vide sans toi...

– Je ne prends pas toutes mes affaires, je prévois de rentrer la semaine prochaine. Et puis tu prendras une autre coloc...

Nous reniflons en chœur.

– Tu sais bien que ça ne sera pas pareil sans toi. Je garde ta chambre intacte. Au cas où tu ne supporterais pas la vie avec les Yankees... Ton avion est dans combien de temps ? Je t'emmène à l'aéroport ?

– Dans quatre heures. Adam s'est déjà proposé, il va passer me prendre. Ça ne te dérange pas ?

– Non, non... Mais c'est sérieux entre vous ou pas ?

– Je n'en ai aucune idée. New York me donnera peut-être la réponse...

– Je suis sûre que tout ira bien. Et puis, sa holding possède plein d'entreprises sur la côte Est. Il devrait avoir l'occasion de venir te voir souvent.

– On verra bien...

L'alerte de messagerie sonne.

Adam ? J'espère qu'il n'a pas un empêchement de dernière minute !

Ce n'est pas Adam, et je frissonne, une fois de plus dans cette journée riche en événements, à la lecture du nom. Paul Hill.

De : Paul Hill

À : Éléa Haydensen

Objet : Félicitations !

Bonjour Éléa,

Je viens d'apprendre cette merveilleuse nouvelle et votre départ ce soir. J'aimerais fêter ça avec vous. Je passe vous prendre avec ma limousine pour vous conduire à l'aéroport. Faites-moi cette faveur, très chère.

Paul.

Paul Hill est effrayant. Il connaît mon adresse e-mail et il sait déjà que je pars ce soir ? Je ne pense pas qu'Adam lui ait dit... Mince, il veut m'emmener ! Hors de question ! Mais je ne peux pas non plus lui dire que c'est Adam qui m'accompagne, je risque de lui attirer encore des ennuis...

De : Éléa Haydensen

À : Paul Hill

Objet : RE : Félicitations !

Bonjour Paul,

Merci, c'est effectivement une très bonne nouvelle pour moi.

Je décline votre proposition. Ma colocataire m'accompagne à l'aéroport ce soir.

Au revoir

Éléa.

Je brûle d'envie d'ajouter un « Et laissez-moi tranquille », mais ça ne servirait à rien...

De : Paul Hill

À : Éléa Haydensen

Objet : RE : RE : Félicitations !

Tant pis pour moi ! Nous aurons certainement d'autres occasions de nous revoir, et ce sera toujours avec plaisir. Prenez bien soin de vous à New York, et à très vite.

Paul.

Se revoir... J'en frissonne. Il ne manque pas de culot. Il me traite de sotte dans mon dos et dit vouloir me revoir ? Le plus tard possible, oui !

Je passe mes derniers instants avec Claire, qui a retrouvé sa bonne humeur. Nous nous promettons de nous « skyper » régulièrement. Et je sais que Claire et Ryan s'entendent bien, tous les trois à New York, ça promet d'être festif ! Si seulement Adam pouvait se joindre à nous pour passer un moment normal comme tous les couples le font...

Il est 19 heures quand la porte sonne. Je m'attendais à voir son chauffeur, mais c'est le sourire bienveillant d'Adam qui m'accueille.

« Prête pour New York ? »

Je lui souris, touchée de son geste.

Adam est plutôt du genre à attendre dans la voiture, il l'avait fait la dernière fois...

« Attends-moi, je dis au revoir à Claire. »

Claire et moi, nous nous sommes promis de ne pas pleurer et de ne pas nous dire au revoir. Plutôt de faire comme si nous nous quittions pour la soirée. Mais on se serre dans les bras l'une de l'autre. J'ai le cœur serré, Claire m'a toujours aidée ces dernières années. Je vais moi aussi me sentir un peu seule loin d'elle.

Je laisse ma valise et mon étui à violon au chauffeur. Il m'ouvre la porte de la voiture où je rejoins Adam. Il remarque tout de suite mes yeux rouges.

« Si Claire te manque, je peux mettre à votre disposition un jet privé. Vous pourrez vous voir quand vous le voudrez. »

Un jet privé ? Pour Claire et moi ?

J'oublie à quel point Adam est riche... Il me caresse la joue et ses yeux descendent aussitôt sur mes jambes.

« Une jupe, mademoiselle Haydensen ! Je vois que vous m'écoutez... Ce trajet sera plus agréable... »

Cette perspective me fait sourire. Je tiens à profiter de l'instant, cette voiture est un cocon pour quelques dizaines de minutes, je veux que rien ne perturbe notre moment, ni la tristesse, ni l'agression, ni les appels de tout à l'heure. Je ne sais même pas quand je pourrai revoir Adam !

Je m'installe plus confortablement à ses côtés. J'aimerais me lover dans ses bras, mais je ne sais pas si notre relation le permet. Dans son costume, le même qu'à midi, mes fantasmes de tout à l'heure me reviennent à l'esprit... Sa cravate... Sa chemise...

« Je ne sais pas à quoi tu penses Éléa, mais je crois que ça pourrait me plaire ! »

Mais il lit dans mes pensées ou quoi !

« Mais nous n'avons pas assez de temps pour ça ! »

Il éclate de rire devant ma mine déconfite.

« On dirait que tu commences à être insatiable... Comment allons-nous faire quand tu seras à New York ? Je me sens obligé de venir te voir souvent pour satisfaire tes désirs. »

Oh oui !

Je me mords la lèvre devant cette délicieuse perspective. Ses yeux brillent encore plus, son visage trahit son envie de me dévorer, comme si j'étais sa proie. Je n'en reviens toujours pas de provoquer cet état.

– J'avoue, si tu peux te permettre ces voyages...

– Éléa, je peux tout me permettre...

Adam m'attire contre lui et m'entoure de ses bras. Son geste est tendre, j'en profite pour me pelotonner contre lui. Je respire son odeur, son parfum masculin, musqué. Je pourrais le reconnaître entre mille. Sa main posée sur ma taille me caresse doucement. Je crois qu'Adam profite de l'intimité de la voiture pour se laisser aller.

– Tu n'es pas trop angoissée ?

– Si, un peu. C'est tellement... rapide !

– Ça, pour du rapide... Mais je note que tu me laisses pour la musique !

Je me relève, je veux savoir si Adam me taquine ou s'il est vraiment sérieux. À son regard qui pétille, je me défends :

« Elle était là avant toi ! »

Adam sourit, je lui souris. Ce moment est magique. Je crois que je ne l'ai jamais vu aussi détendu. Pas avec moi en tout cas. Je me réinstalle confortablement, au creux de son épaule.

– Tu as rendez-vous quand pour les formalités ?

– Demain après-midi.

– Et après ?

– Après ? Je ne sais pas encore... Je dois chercher un appart pour laisser mon frère tranquille.

– Cohabiter avec sa sœur, ça ne doit pas être simple !

Adam est décidément d'humeur taquine ce soir...

« Tu ne m'as jamais dit... Tu as des frères et sœurs ? »

Notre intimité tendre du moment me pousse à poser les questions qui me brûlent les lèvres. Je ne connais rien d'Adam, rien de personnel en tout cas.

– Non, rien de tout ça.

– Et tes parents ? Ils sont à San Francisco ?

Je continue, prudemment. J'ai l'impression de lancer un interrogatoire, mais j'ai tellement envie de le connaître un peu plus ! Je ne vois pas Adam, je ne sais pas comment il reçoit mon intrusion dans sa vie privée.

« Non. »

J'attends qu'il continue. Mais rien ne vient. Adam n'a pas envie de m'en dire plus.

Est-ce que j'ai été trop loin ? Mais ce ne sont que des questions banales !

Je tais l'autre question qui me vient : « Ils habitent où ? » Le silence s'installe, la douce harmonie entre nous s'est évaporée.

Mais quelle idée, de lui poser ces questions ! Je ne pouvais pas me taire et juste profiter ?

Je me sens gauche dans ses bras maintenant. Je ne sais pas quoi faire, ni quoi dire ! Comment relancer la discussion ? Comment paraître légère ? Notre séparation est mémorable, bravo ! Je tente une petite caresse sur son genou, un petit geste sera peut-être plus efficace qu'une autre parole maladroite ?

Adam y répond mais pas de la façon espérée. Il m'écarte de lui.

« Je n'ai plus de parents, Éléa. »

L'éclat de tristesse qui traverse alors ses yeux me donne un coup au cœur. Je ne sais quoi répondre. J'ai juste envie de le prendre dans mes bras et de lui dire que je suis là, moi. Il détourne la tête, regarde par la fenêtre.

« On est bientôt arrivés ! »

Et voilà, Adam vient une nouvelle fois de changer d'humeur en un claquement de doigts ! Il se retourne vers moi, sourire aux lèvres.

« C'est l'heure du baiser d'adieu ! »

Il joint le geste à la parole et me donne un baiser digne du cinéma. Il se recule, fier de lui.

« Si avec ça tu m'oublies ! »

Il est de nouveau apaisé et détendu. Je soupire, je sens la séparation approcher. Mon ventre se

crispe.

« Tout va bien se passer, Éléa. Tu n'es pas toute seule. »

Adam se fait réconfortant.

« Il me faut juste du temps pour m'habituer à ce gros changement. »

La voiture s'arrête devant l'aéroport. Adam me serre contre lui, dans un nouvel élan de tendresse. Je profite de ce moment pour le graver dans tout mon corps. Ah, s'il pouvait venir avec moi...

– Je ne t'accompagne pas à ton avion, tu comprends pourquoi. Quelqu'un t'attend pour porter tes bagages jusqu'à l'enregistrement.

– Tu as réservé quelqu'un pour mes bagages ? !

– Oui. Et une voiture à New York aussi, pour te conduire chez ton frère. Elle reste à ta disposition le temps que tu trouves tes marques.

Il a pensé à tout... J'ai droit à une voiture avec chauffeur ?

« Nous sommes arrivés, Éléa. Sois sage ! Je peux aussi venir pour te punir ! »

Je m'arrache à regret de la bouche d'Adam. Son chauffeur a déjà ouvert la porte et quelqu'un m'attend effectivement avec mes bagages. Je jette un dernier regard à la voiture qui redémarre, emportant avec elle Adam... Je suis triste, je dois bien l'avouer. Je prends une grande inspiration de l'air de San Francisco, que je quitte un peu le cœur lourd, mais le pas déterminé. Au moment d'entrer dans l'aéroport, mon téléphone vibre :

[Vous m'avez menti Éléa, Claire ne vous a pas accompagnée. Je trouve ça très dommage. Paul.]

Paul m'épie ? Je regarde autour de moi, cherchant Paul ou même l'homme de cet après-midi. Personne... Je presse le pas, je ne suis plus tranquille ici.

3. Escapade en mer

Je dors pendant tout le vol, d'un sommeil peu reposant. Je rêve que l'homme qui m'a agressée me court après. C'est Claire qu'il attrape, il lui coupe la joue, elle saigne et me crie de m'enfuir...

La voix de l'hôtesse de l'air dans le micro me réveille, nous commençons notre descente sur New York. Je serre mon étote contre moi et me rassure. Ce n'était qu'un rêve. Je suis à des kilomètres de tout ça, je n'ai rien à craindre. Ryan sera là, mon frère. Mon petit frère, qui me dépasse désormais de deux bonnes têtes. J'ai hâte de le retrouver. Nos études et la distance ne nous ont pas souvent donné l'occasion de nous voir ces derniers mois.

Je récupère mes bagages et m'apprête à sortir de cet espace qui me liait encore un peu à San Francisco. Je suis à New York, pour commencer une nouvelle vie. Je tourne la tête pour voir mon frère, il est bien là. Toujours aussi charmant, souriant. Il est blond comme je suis brune, mais nous avons tous les deux ce même regard, doux et chaleureux. Si mon frère devient chirurgien comme il le souhaite, ses patientes seront sous le charme !

- Éléa ! Ça me fait plaisir de te revoir. Tu es toute pâle, tu vas bien ? Le voyage n'a pas été bon ?
- Salut Ryan ! Le voyage, les turbulences, les voisins, tu sais ce que c'est...
- Allez, viens, on va prendre un petit déj à la maison !

Ryan se dirige vers les taxis. Je l'attrape par le bras.

- Attends, j'ai une voiture qui nous attend...
- Une voiture ?
- Oui, une voiture...

Comment est-ce que je lui explique ça en trois mots ?

Je me retourne vers la longue file de voitures et j'aperçois mon nom inscrit sur une pancarte.

- Tiens, elle est là, viens...
- Quoi ? Une voiture avec chauffeur ? Waouh ! Ça va avec ton nouveau job ?
- Non, c'est un... un ami qui me la prête...
- Ouh là ! Je sens que tu as des choses à me raconter !

Nous nous engouffrons tous les deux dans la voiture. Retrouver sa famille a du bon !

Nous arrivons au petit appartement de Ryan, un deux-pièces dans un quartier excentré, le logement typique d'un étudiant qui n'est pas souvent là. Le mobilier est sommaire, la décoration inexistante. Ryan a d'autres priorités : entre ses gardes, ses examens et ses petits boulots, son appartement n'est pas souvent occupé. Mais il a fait l'effort ce matin de préparer un petit déjeuner gargantuesque, avec

pain frais, confiture et jus de fruits frais. Le café passe, nous nous installons à table.

– J’ai fait quelques courses hier soir pour remplir un peu le frigo. Tu fais comme chez toi, d’accord ? L’appart sera quasiment à toi ces prochains jours, je risque de dormir à l’hôpital.

– Je vais essayer de ne pas t’embêter longtemps, il faut que je me trouve un appart aussi. Si tu veux un peu d’intimité…

– Oh, ma vie amoureuse est un désert. Préviens-moi si ton Adam Ritcher débarque dans mon appart, que je sois là !

Je lui ai parlé d’Adam dans la voiture, sans entrer dans les détails non plus et en lui demandant d’être discret. Même à l’autre bout du continent, Adam est très connu, et je n’ai pas envie de m’attirer de nouveaux ennuis.

« Et comment va Claire ? »

C’est moi ou mon frère vient légèrement de rougir ?

– Très bien, elle est sur un gros projet en ce moment, à San Francisco.

– Et ses amours ?

– Pourquoi, ça t’intéresse ? Mon frère serait intéressé par ma coloc ?

Je le pousse du bras. C’est vrai qu’ils se sont toujours très bien entendus, mais je ne les ai jamais imaginés ensemble ces deux-là.

« Mais non, c’est juste pour savoir… Bon, allez, je dois filer. Fais comme chez toi surtout, je te préviens quand je rentre ! »

Ryan me claque un bisou sonore sur la joue et quitte l’appartement. Je termine mon café, allume la radio pour mettre un peu de vie dans cet espace désormais bien silencieux. Je suis fatiguée, il est tôt encore. Je décide de m’octroyer une petite sieste matinale. Avant de m’allonger au chaud sous la couette, j’envoie un message à Adam.

[Bien arrivée. Merci pour la voiture. Éléa]

Je m’endors aussitôt et sombre dans un sommeil sans rêves.

Il est midi quand je me réveille. Je n’ai pas de nouvelles de la part d’Adam, aucune réponse à mon message.

Le message de Paul. Peut-être qu’il a su que j’étais avec Adam hier soir ? Paul a peut-être encore demandé à Adam de prendre ses distances avec moi ?

Je soupire d’inquiétude.

La réunion à l’Avery Fisher Hall est dans deux heures, ce qui me laisse le temps de me préparer et

de grignoter un repas léger. Le chauffeur m'attend en bas. Il a visiblement reçu des ordres pour répondre à toutes mes attentes et connaît mon programme du jour.

Adam a le contrôle de tout, même à distance !

C'est agréable de se faire conduire dans cette ville que je ne connais pas très bien malgré mes nombreuses visites, mais ce privilège me gêne un peu. J'ai hâte de disposer de ma propre voiture et de me sentir un peu plus libre de mes déplacements !

L'Avery Fisher Hall est à deux pas de Central Park, dans l'un des meilleurs quartiers de Manhattan. Le bâtiment se dresse, impérieux avec ses arêtes, son architecture très carrée. Je n'en reviens toujours pas de savoir que je fais partie de ces lieux désormais. Le hall est immense, impressionnant avec ses grandes baies vitrées et son sol de marbre blanc. Un petit panneau m'indique où me diriger. Un homme m'accueille, plutôt petit et sec, mais souriant derrière ses lunettes. Je fais la connaissance de M. Glen.

– Bonjour, mademoiselle Haydensen, ravi de faire votre connaissance. J'ai entendu beaucoup de bien de vous. La réunion va commencer, elle s'adresse surtout aux nouveaux venus comme vous. Vous comprendrez mieux comment marche la maison.

– Monsieur Glen, je suis ravie d'être ici.

– Et nous avons hâte de vous entendre. Vous passerez ensuite à mon bureau signer votre contrat. À tout à l'heure.

Mon contrat ! Je vais signer mon premier contrat !

M. Glen ne s'attarde pas à mes côtés, d'autres personnes arrivent à leur tour. Je m'assois et attends patiemment que débute la réunion. J'observe les autres : tous ont les yeux qui brillent et le sourire aux lèvres. Cet endroit est magique pour chacun d'entre nous.

La réunion est rapide, on nous distribue quelques documents, notamment des partitions à travailler chez nous avant les prochaines répétitions. La cadence promet d'être forte, mais la renommée de l'orchestre philharmonique de New York l'impose. Petite déception : les nouveaux ne participent pas aux tournées. Il faut au moins un an dans les lieux pour espérer voyager. Tant pis, si déjà je peux jouer devant le public new-yorkais, c'est un grand privilège pour la musicienne fraîchement sortie de l'école que je suis.

Je me rends au bureau de M. Glen. Une pile de papiers administratifs à remplir m'y attend. Je m'attelle à la tâche, remplissant consciencieusement toutes les petites cases.

Je suis en train d'entrer mon nom au cœur de l'Avery Fisher Hall ! J'aurai bientôt mon nom sur le programme !

Je retrouve M. Glen pour lui donner ma liasse de papiers. Il me tend très solennellement le document le plus précieux de toute ma vie. Je le lis, mon cœur se gonfle de fierté, et je le paraphe.

Ça y est, c'est officiel. Je suis violoniste à New York !

Je quitte M. Glen, radiuse. Impossible pour moi de minimiser le bonheur que je ressens et mon « À lundi ! » est enjoué. J'ai donc tout le week-end pour commencer mes recherches, visiter New York. Comme j'aimerais que Claire soit là pour sortir avec elle !

Je sors de l'Avery Fisher Hall, le cœur en joie. Je sens de bonnes ondes m'envahir, je me sens bien. Je n'ai plus cette impression d'être épiée, ni cette crainte de me faire agresser. Je prends mon téléphone, persuadée qu'une bonne nouvelle m'attend encore. J'ai effectivement un message de la part d'Adam.

[Beaucoup de travail. Je t'appelle plus tard.]

Ce message me fait l'effet d'une douche froide.

Il aurait tout de même pu me demander comment j'allais !

Le « loin des yeux, loin du cœur » commence à se vérifier pour de bon. Je lui laisse tout de même le bénéfice du doute. Adam a toujours tenu ses promesses jusqu'à présent.

Je décide de prendre l'air, de marcher dans les rues de New York, ma nouvelle ville. Je remercie gentiment le chauffeur et le prévient de mes intentions pour qu'il ne m'attende pas. Je le sens indécis, mais il n'insiste pas et me donne même son numéro, au cas où je changerais d'avis. Je marche, j'observe, je fais ma touriste. Les allées de Central Park sont vivifiantes. Peut-être y ferai-je plus tard mon footing matinal ? Je me prends à rêver de disposer d'un de ces appartements, avec vue sur cette immensité verte... Plus tard, peut-être... Je décide de rentrer, motivée à l'idée de me trouver un appartement et à lancer cette nouvelle vie. Celui de Ryan est un peu trop sinistre à mon goût !

Il ne me faut pas longtemps pour rentrer chez mon frère. J'allume l'ordinateur, vérifie ma messagerie. J'envoie rapidement un message à Claire pour lui raconter en détail ma journée. L'heure tourne et je décide de commander une pizza. Après ma promenade de cet après-midi, je peux me permettre cette petite entorse. Visiter les appartements me fera aussi perdre quelques calories !

Il est 20 heures, ma recherche est fructueuse. J'ai déjà sélectionné quelques annonces. J'appellerai demain. Ma pizza ne devrait plus tarder. Justement, le livreur sonne à la porte. Je prépare ma monnaie, et ouvre la porte machinalement.

« Bonsoir, mademoiselle Haydensen, votre pizza pepperoni est arrivée. Mais elle n'a pas l'air très fameuse... »

Cette voix... Adam ?

Je lève les yeux, il me sourit, content de sa surprise. Adam est là ! Je le laisse entrer dans l'appartement, bouche bée, mais à l'intérieur de moi c'est un véritable feu d'artifice. Sa mine réjouie me rappelle celle d'un adolescent. Son sweat à capuche et son jean lui donnent une allure

décontractée, juvénile, mais toujours attirante.

- Mais qu'est-ce que tu fais là ?
- Surprise ! Tu ne pensais tout de même pas que tu allais fêter ton contrat toute seule ?
- Si...
- Allez, prépare un sac, léger, je t'emmène !
- Tu m'emmènes où ?
- Tu verras. Je laisse cette chose dans le frigo de ton frère. Il veut la manger après sa garde.
- Mon frère ? Tu as parlé avec mon frère ?
- Bien sûr ! Allez, dépêchez-vous, mademoiselle Haydensen.
- Mais qu'est-ce que je mets dans mon sac ? On va où ?
- Ta brosse à dents ! Allez dépêche-toi. Ou cet appartement va avoir raison de ma bonne humeur !

Adam est là, je suis aux anges ! Et il m'emmène avec lui, je vais passer la soirée avec lui ! C'est une magnifique journée, la journée de mes rêves... Le contrat, Adam, j'ai tout ce que je pouvais désirer ce soir.

Adam se montre mystérieux tout le long du trajet en voiture. Je vois défiler les lumières de New York à travers la vitre, nos doigts sont accrochés. Je pourrais croire qu'Adam est heureux de me retrouver, d'être à mes côtés. Je veux y croire, son enthousiasme n'est pas feint. Et puis la voiture s'arrête, l'air marin me caresse en sortant de la voiture. Nous sommes dans un port de plaisance rempli de bateaux. Le plus gros est en face de nous, un énorme yacht, magnifique. Adam sort de la voiture et me rejoint :

- J'espère que tu n'as pas le mal de mer...
- Tu veux dire ? Ce bateau est à toi ? On prend ce bateau ?
- C'est un de mes bateaux, oui. Je me suis dit qu'une petite escapade en mer pour fêter ta nouvelle carrière serait une bonne idée...

Une bonne idée ? Mais c'est génial ? Et romantique !

Je suis Adam, il me présente rapidement à l'équipage. Pour une fois, il ne me cache pas. J'ai l'impression d'être sa compagne. Je souris à tout le monde, je découvre l'intérieur du bateau comme une petite fille un magasin de jouets. Je sens le bateau se mettre en marche.

« Nous prenons le large. Vous ne pouvez plus vous enfuir, mademoiselle Haydensen... Viens, il fait encore assez bon pour rester sur le pont. »

Adam m'entraîne vers un petit salon sur le pont supérieur du bateau. L'un des membres de l'équipage nous attend avec une bouteille de champagne. Adam l'attrape, le remercie, et lui demande de nous laisser seuls.

Seule avec Adam, loin de la terre ferme : c'est juste ce dont j'avais besoin ce soir !

- À ta nouvelle carrière, à ta nouvelle vie.

– Merci... C'est une belle surprise...

– Tu mérites mieux qu'une pizza. Et après notre petite entrevue hier dans la voiture, je n'avais pas envie d'attendre trop longtemps pour finir ce que nous avons commencé.

Adam porte sa coupe à ses lèvres, et m'attrape par la taille.

« Éléa, je ne peux pas être loin de toi trop longtemps... »

Je bois à mon tour, mais je me sens déjà ivre, ivre de joie et d'une envie irrésistible de me jeter sur lui, enfin. Il n'a plus sa cravate, mais je peux m'en passer ! Je l'embrasse... Mais je me recule aussitôt. Adam n'aime peut-être pas...

« Éléa, tu me surprends encore. Je pensais que tu avais faim... Mais si tu préfères m'embrasser... »

Et il m'attrape la bouche, sa main derrière ma tête. Sa langue s'enfonce profondément et vient chercher la mienne pour tourner dans une danse rapide et fougueuse. Ce genre de baiser allume mes sens. Si j'osais, je l'amènerais dans la cabine, tout de suite !

Je sens que ces quelques heures en mer vont être électriques !

Adam me regarde, m'interroge ironiquement. Est-ce que je veux manger ou le dévorer lui ? La question ne se pose pas, j'attends ce moment depuis notre dernière nuit.

– Je n'ai pas vraiment faim, murmuré-je dans un souffle.

– Oh ! très bien. Je ne sais pas si je t'ai montré ma cabine. Je pense que cette visite s'impose.

Adam m'embrasse à nouveau, violemment, et plaque mon corps contre le sien. Je manque de renverser ma coupe tellement son étreinte est brusque. Puis sa bouche descend, il me mord la joue, le menton, le cou. Sa main descend dans mon dos, sur mes fesses.

– Ah, vous avez oublié votre jupe, mademoiselle Haydensen...

– Je ne pensais pas vous voir aujourd'hui, monsieur Ritcher. Si j'avais su...

Je réponds, j'ose !

Et la tension entre nous monte d'un cran.

« Il va falloir enlever tout ça. »

Adam m'entraîne dans les couloirs du bateau jusqu'à sa cabine. L'endroit est luxueux, mais je ne perds pas mon temps à détailler les lieux. Adam s'agenouille devant moi et s'attelle à m'enlever mon pantalon. Je me tortille pour l'aider, je ne me sens pas à mon avantage dans cette position, mais Adam ne semble pas prêter attention à mes formes. Au contraire, il ôte avec délicatesse mes chevilles du pantalon et remonte aussitôt ses mains le long des jambes. Il caresse mes hanches, remonte sur ma culotte, ses mains sont expertes sur mon corps. Mes chaussures, mon pantalon, puis

ma culotte gisent sur le sol. Adam reste accroupi devant moi et plonge sa tête sur mon sexe. Sa langue vient me titiller, mais il ne prolonge pas le moment dans une caresse dont il a le secret... Non, Adam semble avoir autre chose en tête... Il se relève, emporte avec lui le reste de mes habits... Même mon soutien-gorge disparaît... Je suis nue, complètement nue devant lui. En pleine lumière, je me sens exposée... Je n'aime pas être la seule à être nue ! J'avance mes mains et lui enlève son sweat. Il ne recule pas. Je sens sa peau sous mes doigts, je veux l'embrasser... Je commence par ses épaules, je le mords plus que je ne l'embrasse. J'ai envie de lui et je le lui montre, mon corps parle à ma place. Je suis complètement abandonnée au plaisir...

« Attends, on va jouer un peu. »

Jouer ?

Adam s'écarte et sort d'une commode des rubans.

Il va m'attacher ?

« Laisse-toi faire, laisse-toi aller... »

Adam m'allonge sur son lit et se met au-dessus de moi pour attacher mes poignets au-dessus de ma tête. Mon corps se lève pour être en contact avec le sien, mon sexe veut sentir le sien, l'appelle... Ma respiration s'accélère, la sienne aussi. Je sens le désir dans ses yeux, dans ses gestes. Il m'embrasse encore à pleine bouche, me mords la lèvre, je gémiss. Et puis, je sombre dans le noir. Il m'attache un ruban autour des yeux, je ne vois plus rien ! Je ne sais pas si je dois paniquer, je ne me suis jamais trouvée dans cette situation...

« Fais-moi confiance... »

Il s'éloigne, j'entends la fermeture Éclair de son pantalon, un emballage que l'on déchire, le préservatif... Et puis le revoilà nu contre moi, au-dessus de moi. Je le sens proche, son sexe effleure le mien. Je me cambre pour que nos deux sexes se trouvent, se touchent, se rencontrent... Mais il ne fait pas l'effort de s'approcher plus près... Je le sens, mes sens sont en éveil... Mon sens du toucher est particulièrement exacerbé. La moindre parcelle de ma peau attend le contact, l'anticipe et le désire. Adam m'embrasse, puis passe derrière moi. Son sexe s'appuie contre mes fesses, se frotte. Il m'écarte les jambes pour glisser sa main... Et il part dans un lent mouvement. Son sexe entre mes fesses provoque des sensations que je n'avais jamais eues... Ses doigts s'amuse avec mon clitoris. C'est une double sensation de plaisir... J'aimerais décrocher mes bras, l'attraper, le toucher, le prendre aussi... Mais non, il me rend folle à me toucher, mon sexe s'ouvre, je le sens, je ne demande plus qu'à être pénétrée... Adam gémit dans mon dos, son mouvement s'accélère. Sa main lâche mon sexe pour s'intéresser à mes seins. Il en attrape un, le presse et son mouvement s'intensifie...

Oh... Je veux qu'il me pénètre, je deviens folle !

Je sens l'excitation me submerger, je veux, je veux... Soudain, je jouis ! C'est inattendu, imprévu. Je crie de surprise, de plaisir aussi... Adam ne me laisse pas de répit cette fois, ses gestes se font

brusques, j'aime ça et j'en veux encore. Il détache mes liens, me relève. Je suis à quatre pattes sur le lit. Toujours derrière moi, Adam m'attrape les fesses et me tire vers lui. Je m'empale sur son sexe. La sensation est violente, mais terriblement bonne. Il m'attire à lui, me repousse, encore et encore, de plus en plus vite, de plus en plus profondément. Chaque coup dans mon sexe me fait gémir, lui aussi. Nous crions en chœur. J'accompagne ce rythme effréné... Adam se plie sur moi, couvre mon dos de son torse. Et il s'accroche à mes deux seins, à pleines mains, pour continuer encore et encore de s'enfoncer, plus loin, plus fort.

« Est-ce que tu aimes comme ça Éléa ? »

Oh oui, j'aime, mais je veux le voir, l'embrasser, le toucher... Mais sa façon de me torpiller m'emporte à chaque coup, et je veux que ça dure... des heures, encore !

Mais ce ne sont pas les plans d'Adam. Il se retire, je ne peux empêcher un « non ! » de sortir de ma bouche. J'en veux encore...

« Ce n'est pas fini... »

Adam me retourne, s'assoit sur le lit en tailleur...

« Assieds-toi sur moi... »

Il me guide dans mes gestes. Je m'assois sur ses jambes, son sexe s'enfonce de nouveau en moi, plus profondément que jamais. Je hoquette de surprise. Il accroche mes jambes autour de lui, nous nous retrouvons face à face. À moi de bouger sur lui. La sensation est nouvelle, je ne le vois pas, mais je sais que son visage est là... Il gémit, j'accélère et je ralentis, je prends encore plus de plaisir à jouer avec son plaisir à lui. Il me serre contre lui, je trouve sa bouche. C'est moi qui l'embrasse, qui joue avec sa langue, c'est moi qui contrôle le mouvement de mon corps sur le sien. Ce bandage sur mes yeux me désinhibe, je n'ai plus aucun complexe. Je guide ses mains sur mes côtes, je veux qu'il me touche, partout... Mes tétons pointent, il doit les sentir contre son torse... Nous bougeons ensemble, encore, et encore, et chaque fois c'est une décharge électrique qui me pousse à crier. Adam me renverse un peu. Il m'attrape un téton, le titille avec sa langue, le suce... C'est tellement bon ! Je crie et je sens Adam encore plus ardent. Il grogne et me renverse pour de bon. Le voilà sur moi, cette fois, complètement allongée, mes jambes entourant toujours sa taille. Il reprend le contrôle, il impose son rythme. On ne joue plus désormais, son sexe entre et sort frénétiquement. Je peux enfin attraper ses fesses, les presser et le pousser à s'enfoncer encore plus fort.

Je suis complètement folle de plaisir, submergée par la puissance d'Adam, par sa frénésie. Il me remplit complètement, mon clitoris frotte contre le bas de son ventre. Les yeux bandés, mon plaisir est décuplé, je n'ai plus honte d'éprouver ni de montrer mon plaisir. Je suis une autre. Je sens encore une fois une chaleur se propager en moi, les muscles de mon sexe se crispent... Je vais jouir, et je veux profiter de la moindre seconde de ce moment. Adam le sent aussi, et il continue, encore plus fort. Une vague déferle en moi, me submerge. Adam crie à son tour, et nous jouissons ensemble dans un concert de cris. Adam s'affaisse sur moi... Mon corps bouge encore, lentement.

Waouh...

Je ne peux plus bouger. Adam se décale pour ne pas m'écraser, mais il reste collé, une jambe sur moi. Je fixe le plafond, incapable de prononcer un mot. Je profite encore pleinement de cet orgasme, de ce raz-de-marée qui vient de se produire. Adam non plus ne dit rien... Nous sommes tous les deux échoués sur ce lit, accrochés l'un à l'autre.

Il faut attendre quelques minutes pour que je trouve la force de tourner la tête vers lui. De sa main libre, il m'enlève le bandeau. Le retour de la lumière me pique les yeux et il me faut du temps pour m'habituer de nouveau à l'éclairage de la cabine.

« De retour parmi nous, Éléa ? »

Je ne peux faire qu'un signe de tête...

- Le bandeau est intéressant, mais il l'est encore plus avec toi... Tu t'es révélée ce soir.
- Je n'ai plus de force...
- Remets-toi, je ne suis pas contre un second round après le repas...
- Encore ?

Adam me mord l'épaule.

« Nous n'avons pas exploré toutes les possibilités de ces bandeaux... »

Mon esprit se réveille, mon sexe ne tarde pas à suivre... Adam y fait glisser sa main.

« Je vois que tu n'es pas non plus contre l'idée... »

Adam se lève et se pose à nouveau contre moi. Il frotte son sexe contre le mien, l'œil coquin...

« Qu'est-ce que tu en penses ? »

Il durcit de plus en plus, et mes jambes s'écartent chaque fois un peu plus...

Encore ! Je ne pensais pas qu'on pouvait repartir aussi vite.

« Hum... Reprenons des forces avant Éléa, ce sera meilleur ! »

Adam soulève son bassin, et me lèche une dernière fois les seins.

Quoi ? Il me laisse comme ça ? Mais je ne veux pas manger ! Je veux continuer, ici !

Adam se lève, son sexe bande encore.

Il peut encore me prendre là... Debout, contre la table, assis sur le bord du lit, mais qu'il me prenne !

Visiblement, ce ne sont pas ses plans. Ma frustration est grande. Je me rhabille, à contrecœur. Adam s'amuse de ma déconvenue...

« Éléa, tu es vraiment insatiable. Et j'adore ça ! Mais je tiens à ce que tu profites aussi du repas de ce soir. Plus nourrissant que ta pizza ! »

Il a raison, mon ventre crie famine. Dehors, nous ne sommes entourés que par l'eau, partout. Ce calme, les bougies sur la table, cette légère musique d'ambiance, je ne pouvais pas mieux rêver pour profiter d'Adam et d'un peu de tranquillité à ses côtés, loin de tout...

4. Le sort s'acharne

L'escapade en mer passe à une vitesse folle. Adam est attentionné, tendre, je le sens détendu, déconnecté de son quotidien d'homme d'affaires. Je sens que je m'attache de plus en plus. En le voyant comme ça, si naturel, enjoué, gai, et terriblement sexy dans un banal jean et tee-shirt, je réalise ma chance d'être à ses côtés, même si je ne la comprends pas encore.

Adam me gâte. Il me fait découvrir l'amante que je ne soupçonnais pas être. Je me révèle au sexe comme jamais, il me guide et m'entraîne dans des lieux totalement inconnus. Il m'enflamme quand il me touche, quand son regard s'attarde, quand il me fait comprendre qu'il a envie de moi, tout de suite... La nuit n'a d'ailleurs pas été très reposante. Après un premier câlin, nous nous sommes retrouvés, encore, comme deux amants avides de plaisir.

Le déjeuner nous trouve complices. Le retour est imminent. Déjà, les buildings de New York se dessinent à l'horizon. Adam a l'air excité, comme un enfant, il ne tient pas en place.

- J'ai un cadeau pour toi.
- Un cadeau ? Ce week-end était déjà un cadeau !
- Ça ? Non, ça, ce n'est rien. J'ai un cadeau. Je vais le chercher.

Adam revient rapidement, une longue boîte dans les mains. Il me la tend, visiblement heureux. Son air m'amuse. J'ouvre la boîte en carton, je découvre un étui à violon. Mon cœur se met à battre fort. Un violon ? Mes mains fébriles poussent le carton inutile. Je caresse l'étui, je sens que la découverte ne peut être que merveilleuse...

« Ouvre ! »

J'ouvre et mes yeux se posent sur un magnifique violon : un stradivarius ! Un violon certifié être une création d'Antonio Stradivari. Une œuvre d'art, un joyau pour un violoniste. Ma musique dans un stradivarius... Je suis émue aux larmes. C'est le plus beau cadeau que j'aie reçu de toute ma vie. Je regarde Adam, je n'ai même pas de mots pour le remercier.

- Mais, c'est trop beau !
- Tu ne pouvais pas commencer ta carrière avec un banal violon, même si je sais combien un instrument est précieux pour un musicien. Mais celui-là devrait te permettre de démarrer ta carrière sous les meilleurs augures...

Sous les meilleurs augures, avec l'un des meilleurs violons au monde... J'hésite même à jouer avec, c'est une pièce de collection, une œuvre d'art à conserver... Je le frôle du bout des doigts, je n'ose pas le sortir de son écrin tellement l'instrument m'impressionne. Je ne sais même pas si je vais être à la hauteur de son histoire !

« Tu ne veux pas l'essayer ? »

J'ai peur d'être maladroite, de le casser, mais il m'attire, je suis curieuse de l'entendre... Je me lève, l'installe sur mon épaule, l'archet à la main. Je le passe doucement sur les cordes, pour apprendre à le connaître, l'entendre. Je joue quelques notes, je m'essaie à un extrait musical... Le son est magique, hors du commun... C'est merveilleux... J'ai envie d'aller plus loin dans cette découverte, mais, égoïstement, j'ai envie de vivre cette expérience seule.

– Laisse-moi m'habituer à lui. Je pourrai jouer quelque chose de plus long, plus tard...

– C'est ce que m'a dit le luthier, mon intermédiaire dans cette transaction. Que tu devrais prendre ton temps avec lui, que c'est une découverte entre deux individus...

– C'est ça... Comment te remercier ? C'est un cadeau tellement... magnifique...

– J'ai bien une petite idée, mais nous allons accoster dans peu de temps...

– Il n'y a pas que moi qui suis insatiable !

– Il me suffit de te regarder pour que j'aie envie de toi.

Je rougis, j'arrive encore à rougir malgré cette nuit torride. Quelque chose dans mon ventre se tortille, je sens qu'il ne me faut pas grand-chose pour éveiller cette partie-là de mon corps. Mais effectivement, nous accostons. Je range le précieux violon dans son étui. Quel cadeau ! Avant que le bateau ne s'amarre définitivement, Adam m'attire à lui. Je sens son désir contre moi. Il m'embrasse, comme si c'était la dernière fois.

– Je te raccompagne chez Ryan. Je pars très vite. La soirée de ton amie, demain...

– Oui, je comprends... j'aurais dû être là...

– Tu es là où tu dois être, Éléa.

Son regard est bienveillant, je me sens tellement en sécurité dans ses bras. Pourrons-nous jamais vivre une vraie vie de couple ? Rester l'un avec l'autre ? Se retrouver le soir ? Je soupire, je ne pense pas qu'Adam soit de ce genre-là...

La circulation n'est pas dense dans les rues de New York ce dimanche matin. Mais les camions de pompiers se suivent, sirènes hurlantes. Le chauffeur d'Adam s'écarte pour leur libérer le passage. Une grosse fumée noire s'élève dans le ciel, tout près de Central Park...

Central Park ? Mon Dieu !

« Adam ! »

Je me crispe, je sens que quelque chose ne va pas...

– Qu'est-ce que tu as, Éléa ?

– Adam, suis les camions, j'ai un mauvais pressentiment !

Adam ne pose pas de questions, il doit voir à ma tête que ma demande est impérieuse... Plus nous nous approchons, plus mon cœur s'accélère...

Mon Dieu, s'il vous plaît, non, pas ça !

« Monsieur Ritcher, je ne peux pas aller plus loin, la rue est bloquée. »

Je ne laisse pas Adam répondre à son chauffeur, je sors de la voiture et me mets à courir.

Je veux en avoir le cœur net, je veux savoir !

Je n'ai qu'une rue à contourner pour me retrouver devant ce drame : l'Avery Fisher Hall disparaît dans les flammes. Les pompiers s'agitent, mais le bâtiment tombe déjà en morceaux... Adam me rejoint, il a dû courir lui aussi... Et me rattrape à temps pour m'empêcher de tomber. Mon rêve s'écroule... Il part en fumée, sous mes yeux... Je suis effondrée.

Adam me ramène à la voiture.

« Ne restons pas là. Tu as ton téléphone ? Ils vont certainement chercher à te joindre. »

Je ne dis pas un mot mais Adam a raison.

« Je reste avec toi. »

Adam est calme, sûr de lui, comme s'il prenait les choses en main. Je n'ai même pas conscience que nous quittons la route pour nous rendre chez Ryan. Adam m'emmène à l'hôtel... Je le suis comme un robot, totalement vidée de sensations. C'est en arrivant dans la suite, en apercevant cet immense nuage de fumée au-dessus de Central Park, que je me mets à pleurer, doucement... Adam me serre dans ses bras. Je n'arrive même pas à me laisser aller et à profiter de sa tendresse.

– Tu veux boire quelque chose ? Manger ? Dis-moi, Éléa.

– Non, merci, rien...

Je m'assois, les yeux rivés au-dehors. Je suis complètement prostrée. Mon téléphone sonne. Je ne fais pas un mouvement vers lui. Adam s'en charge.

« C'est Ryan. »

Je fais signe à Adam que je ne souhaite pas lui parler. Je risque de m'effondrer en pleurs et je ne le veux pas. Pleurer, c'est accepter cette fatalité et... ce n'est pas possible...

« Allô, Ryan ? Non, c'est Adam... Oui, on a vu. Je suis avec Éléa, au Plaza... Elle est très choquée oui... Non, pas de nouvelles... Oui, je lui dis... Au revoir. »

Adam me rend mon téléphone, mais je n'ai pas un mot pour lui, pas un signe.

« Je vais passer quelques coups de téléphone. »

Je m'endors sur le canapé.

Je suis réveillée, la nuit est tombée. Je me redresse, me rappelant les récents événements. Les sirènes de pompiers résonnent toujours, ce n'était pas un rêve. Je me lève, me rappelant qu'Adam est à mes côtés. Je le retrouve dans le bureau de la suite, une suite immense d'ailleurs. Mais je n'ai pas envie de m'enthousiasmer pour ce décor de luxe. Adam est au téléphone. Il me fait signe qu'il n'en a plus pour longtemps. Je retourne dans le salon pour retrouver mon canapé.

Je reprends peu à peu mes esprits. Je n'ai pas envie de me lamenter. Je regarde mon téléphone mais M. Glen n'a pas appelé. Aucune nouvelle de l'Avery Fisher Hall, ils doivent tous être anéantis. Adam me rejoint :

- Comment tu te sens ?
- Je ne sais pas, vide je crois.
- Je vais faire monter le dîner.
- Je n'ai pas faim.
- Tu dois manger ! Ce n'est pas en te laissant abattre que tu surmonteras ça.

Je n'ai même pas l'envie de dire à Adam que ce n'est pas le moment de me parler comme à une petite fille...

- Tu ne devais pas partir ?
- Je me suis arrangé.

Mes yeux tombent sur le stradivarius. Les larmes me montent aux yeux. Adam suit mon regard.

« Ne t'en fais pas, tu auras l'occasion de jouer avec lui... »

Je me force à avaler quelques légumes, quels morceaux de fruits. Adam essaie de faire la discussion, mais je reste silencieuse.

Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Me retrouver au chômage avant même d'avoir commencé quoi que ce soit ? Il ne reste rien de l'Avery Fisher Hall, rien... Tous les instruments, toutes les partitions, la salle de concert, tout a dû brûler...

Après le dîner, Adam s'installe à mes côtés. Le côté positif de tout ça est qu'il est encore là, rien que pour moi, une nuit de plus. Il est doux, attentionné. On voit qu'il est habitué à gérer les crises. Il est d'un calme olympien.

- Tu sais ce dont tu as besoin ?
- Non...
- D'un bon massage.

Je n'oppose aucune résistance, ses mains sur mon corps, c'est sans doute le meilleur remède à ma tristesse. Adam s'absente quelques minutes dans la salle de bains et revient avec une bouteille d'huile de massage. Il y a vraiment tout dans ces hôtels de luxe !

« Enlève tes vêtements, et allonge-toi sur le lit. »

Complètement nue ?

Je trouve la chambre dans cette suite que je n'ai même pas pris la peine de visiter. Le lit est immense ! Je me retourne vers Adam, un peu indécise. D'habitude, c'est lui qui me déshabille dans le feu de l'action. Là, il va me voir sous un autre angle, je n'ai pas envie de supporter en plus mes complexes... Pas ce soir...

– Attends, je vais éteindre la lumière et laisser celle de la table de nuit allumée, d'accord ?

– Oui...

Adam anticipe, je suis contente de ne pas avoir à me justifier. Sous la lumière tamisée, je m'allonge. Je me glisse tout de même au-dessous du drap, que je remonte jusqu'à ma taille.

« Tss, tss, Éléa, et comment je masse tes fesses sous le tissu ? »

Quoi, mes fesses aussi ?

Adam enlève le drap gênant et s'installe en douceur sur moi, assis sur mes cuisses, en dessous de mes fesses justement.

Mais... il est nu ?

« Détends-toi, Éléa... »

Détendre mon esprit, peut-être, mais mon corps... Je sens son sexe sur mes fesses lorsqu'il fait couler l'huile sur mon dos. Je sursaute à cause de la fraîcheur du liquide. Mais aussitôt, les mains d'Adam glissent, doucement d'abord, puis plus fermement, sur les points sensibles. Il trouve les nœuds, s'y attarde. Je gémiss, d'un autre plaisir. Ses mains me font du bien. De ma nuque, elles descendent vers mes fesses. Il les masse, alterne les caresses appuyées à des plus douces. Mon corps est réceptif, je sens une vague de chaleur emplir mon ventre et instinctivement, je me cambre, comme si j'attendais autre chose de ce massage.

« Éléa... je ne suis pas là pour ça... »

Ah bon ? Je n'y crois pas un seul instant !

« Allez, retourne-toi ! »

Quoi ?

J'obéis, je me retourne. Il se place à califourchon cette fois. Je me sens déjà très détendue, et je pourrais me laisser aller à un massage plus intime. Adam verse de l'huile sur mon corps, entre mes seins. Je me sens partir vers les limites du désir. Il me masse les épaules, puis descend, sur mes seins. Comme pour mes fesses, il les traite doucement... Je ferme les yeux. Il descend sur mon ventre,

sur ma taille. Mais les meilleures choses ont toujours une fin et Adam termine son œuvre d'un baiser sur mon nombril. Il part dans la salle de bains s'essuyer les mains, me laissant étendue sur le lit, complètement apaisée.

Je crois que j'adore les massages...

Adam s'allonge à mes côtés et nous couvre du drap et de la couette. Je suis tellement détendue que je m'endors dans ses bras.

J'ouvre les yeux. Je mets un peu de temps à me rappeler où je suis. Je me rends compte que je suis nue et que je suis seule, perdue dans ce grand lit. Adam n'est plus là. Je décide de me lever, de prendre une douche et de m'habiller avant de retrouver le salon, qui, si je me souviens bien, se situe au bout d'un petit couloir, sur la droite. Plus fraîche, j'y retrouve Adam, devant un café et le New York Times dont la une me replonge dans la catastrophe d'hier : une photo de l'Avery Fisher Hall en flammes.

– Tu as bien dormi ?

– Oui, comme un bébé. Ton massage a été très efficace.

– Mes mains sont à ta disposition ! Sers-toi, j'ai commandé ce qu'il faut pour bien démarrer la journée.

Mon visage s'assombrit. Ma journée risque d'être triste. Adam ne semble plus aussi touché qu'hier. Il affiche même une certaine indifférence...

– M. Glen a appelé il y a une vingtaine de minutes. Il tient à ce que tu le rappelles.

– Et tu ne me le dis que maintenant ?

– Je te laisse le temps de te réveiller !

– Mais enfin, tu sais que c'est important pour moi !

– Oui, je sais, et il attend ton coup de fil.

Je ne prends pas le temps d'avaler quoi que ce soit. J'attrape mon téléphone et m'éloigne de la table du petit déjeuner, tournant le dos à Adam. Mon cœur bat vite, je vais être fixée sur mon sort. M. Glen est rapide à décrocher.

– Allô, monsieur Glen ? C'est Éléa Haydensen.

– Bonjour Éléa, je suis content de vous entendre. Vous êtes au courant du drame, n'est-ce pas ?

– Oui, je l'ai vu brûler sous mes yeux hier et...

Ma voix se brise.

« Oui, c'est bien triste pour New York, c'est une perte immense. La reconstruction risque d'être un chantier considérable ! »

Je n'ose pas poser la question qui me mord les lèvres : « Et nous ? »

« Mais venons-en au fait, Éléa. La saison est totalement annulée ici à New York. »

Mon cœur se brise, c'est fini...

– Mais tout n'est pas dramatique, et je pense que cette nouvelle vous fera certainement plaisir, vous qui venez de San Francisco !

– Pardon ?

– Nous déménageons, Éléa. Nous partons tous pour San Francisco. L'orchestre philharmonique a trouvé ses nouveaux quartiers, certes à l'autre bout du continent, mais le temps de la reconstruction, nous savons où nous retrouver tous.

– À San Francisco ?

– Oui, nous partons cette semaine. Je vous appelle une fois là-bas pour une autre réunion d'information. Les termes de notre contrat reste inchangés que ce soit ici ou à San Francisco.

– D'accord...

– Je dois vous laisser, Éléa, j'ai encore beaucoup de personnes à appeler. À très vite donc.

– Oui, au revoir, monsieur Glen, j'attends votre appel.

Je raccroche. Je suis abasourdie.

L'orchestre philharmonique de New York à San Francisco ? C'est une blague ? Je rêve encore ?

Adam a l'œil qui pétille.

Ça ne serait pas...

– L'orchestre part s'installer à San Francisco...

– Je sais.

– Comment ça, tu « sais » ?

– Disons que j'ai participé au déménagement...

Je retourne m'asseoir en face de lui, je ne comprends rien du tout.

– Tu as fait quoi ?

– Eh bien, c'est simple. Il fallait un nouveau lieu pour que tu conserves ta place. L'orchestre philharmonique existe toujours, ce qui a brûlé n'est que matériel. J'en ai profité pour te rapprocher de moi.

– Mais, tu as fait ça quand ? Comment ?

– Hier, pendant que tu dormais. Avec de l'argent, on réussit tous les exploits...

– Mais... Ils viennent tous ? Tous les musiciens ?

– Les musiciens, les techniciens, tout le monde. Avec leur famille, sinon, personne n'aurait accepté.

– Leur famille ?

Je ne tombe plus des nues, je tombe des hauteurs des nues !

- Ne te soucie pas de la logistique. L'essentiel est que tu gardes ton rêve, mais il ne se vivra pas tout de suite à New York. Nous rentrons à San Francisco d'ici à deux heures...
- Mais, mes affaires ? Ryan ?
- Mon chauffeur a récupéré tes affaires chez Ryan. Je l'ai appelé, il est heureux pour toi.
- Tu as pensé à tout...
- Il me semble, oui.

Je ne sais que penser. C'est tellement invraisemblable !

Je rentre à San Francisco avec Adam, je ne perds pas ma place... Tout va se passer comme prévu, mais dans un autre lieu. Non, je n'en reviens pas... Adam aurait pu m'en parler, me demander mon avis ! Je suis tout de même la première concernée ! Et Ryan ? !

- J'appelle mon frère, j'aurais bien aimé l'embrasser avant de partir.

- Il est à la fac ce matin, mais il t'embrasse.

Et pourquoi est-ce que je suis la seule à ne pas connaître l'emploi du temps de mon frère !

J'attrape mon téléphone et envoie un SMS à mon frère. Je suis un peu agacée, mes doigts tapent fort sur le clavier.

[Merci pour tout ! Appelle-moi quand tu as terminé tes cours, tes gardes. Bisous.]

Claire est à la maison quand je débarque avec ma petite valise et mes violons. Adam ne m'a pas raccompagnée, mais comment lui en vouloir ? J'imagine qu'il a dû prendre du retard avec ce jour supplémentaire passé à New York. Claire me serre dans ses bras.

- Si tu savais comme j'aurais voulu être là quand j'ai vu aux infos l'Avery Fisher Hall brûler ! J'imagine l'état dans lequel tu devais être.
- Ça a été assez dur, mais Adam a assuré...
- Tu me raconteras sur la route. Tu te sens de jouer ce soir à la soirée de charité ?
- Tu veux que je vienne ce soir ?
- Bien sûr ! Vu tout ce que tu as fait pour cette soirée, viens, on va créer l'événement !
- Mais je dois avoir une tête affreuse, avec tout ce qu'il vient de se passer !
- Pas grave, je vais arranger ça !

Claire est une véritable tornade quand elle s'y met ! En moins d'une heure, elle a réussi à nous préparer toutes les deux, nous habiller de longues robes de soirée noires, très luxueuses. J'ai les cheveux relevés, et le maquillage de Claire a effacé tous les tracés de mon visage. J'hésite à emporter le stradivarius, je n'ai pas encore joué avec. Mon bon vieux compagnon de route me servira encore une fois !

Claire a loué une voiture avec chauffeur pour l'occasion. Ce qui nous permet de discuter des derniers événements et du déménagement de tout l'Avery Fisher Hall à San Francisco. Même Claire

n'en revient pas. Je n'ai pas appelé Adam depuis mon arrivée. Je sais que je le retrouverai à la soirée, je lui fais à mon tour cette petite surprise. Il doit m'imaginer me reposer au fond de mon lit...

Claire me parle à son tour de la soirée. Elle est heureuse des invités présents ce soir. Elle me tend la liste, pas peu fière de la longue série de noms connus. Je la parcours des yeux, mon sourire se fige. Hill. Les noms de Paul Hill et de Lorraine Hill sont inscrits. Et tout me revient : les lettres, l'agression, les appels, le dernier message de Paul.

« Ça ne va pas, Éléa ? »

5. Dérapage

La soirée de Claire a lieu dans l'une des magnifiques salles de réception du St. Regis. Je suis Claire dans un salon à l'écart, je m'y précipite même, sans oser regarder du côté de la salle. Claire ne dit rien, mais elle m'observe bizarrement. Je ne veux rien lui dire, c'est sa soirée, elle doit être complètement concentrée sur la bonne organisation de ce moment. Si la soirée caritative est une réussite, alors sa carrière prendra un très bon chemin. Je dois penser à elle et ne pas faire la moindre maladresse, le moindre faux pas qui pourrait la mettre mal à l'aise.

– Il faut que j'aille dans la salle saluer les invités. Tu es sûre que tu ne veux pas prendre un verre ou manger quelque chose ?

– Non, ne t'inquiète pas, je vais rester là et me concentrer sur le solo. Je n'ai pas répété depuis quelques jours, je suis un peu nerveuse. Ce n'est pas la soirée où il faut sortir une fausse note !

J'essaie de prendre un ton enjoué, mais ma voix sonne faux.

– Bon, en tout cas n'hésite pas. Je viens te chercher quand ce sera le moment de monter sur scène. Mais vraiment, tu es toute pâle...

– Ça va aller, file !

Claire disparaît. Je suis seule devant mon angoisse. J'aurais peut-être dû prévenir Adam de ma présence finalement. Au moins pour ne pas le mettre dans une mauvaise posture. Il aurait su me dire quoi faire...

Bon. J'ai juste à jouer un morceau, c'est tout. Je joue, je pars.

Mais Paul est là, et cette Lorraine Hill doit savoir qui je suis.

Oublie-les Éléa, pense à Claire. Ignore Adam, il comprendra. Respire... Tout va bien se passer... Mais peut-être que Paul et Lorraine savent qu'Adam était avec moi ces derniers jours ? Ils doivent le lui reprocher, le pousser à arrêter de me voir.

Jamais je n'ai été aussi paniquée. Même pour l'audition la plus importante de ma vie, je me suis sentie plus calme. J'ai l'impression de vivre l'un des pires moments de ma vie. Pour la toute première fois, je n'ai pas envie de jouer...

Ah, si seulement j'avais prévenu Adam... Mais non, je voulais lui faire une « surprise » ! Bien sûr ! Me voilà dans de beaux draps !

Je tourne en rond dans ce salon. Mon violon ne me rassure pas, mais je dois m'échauffer, jouer quelques notes. Pour me détendre. On frappe à la porte, je tressaille.

« Mademoiselle Swanson m'a demandé de vous apporter ce plateau. »

Je souffle de soulagement devant le serveur. Claire a pensé à moi. Même très occupée, elle ne m'oublie pas... Cette attention me fait chaud au cœur, me redonne un peu de courage. Même si je me sens incapable d'avaler quoi que ce soit, je dois lui faire ce plaisir. Je grignote quelques canapés, délicieux. Je retrouve un peu d'énergie et je prends avec plus de plaisir mon violon. Je décide de me tenir à mon plan.

Je joue comme me l'a demandé Claire et je disparaîs de cette soirée !

Je n'attends pas très longtemps, Claire arrive, les yeux brillants.

– Je crois que c'est une totale réussite. L'urne de dons est déjà pleine à craquer d'enveloppes. Et certains des invités me parlent même de devenir mécènes du théâtre de Soma !

– Tu as très bien vendu ce projet, tu mérites ce succès.

Claire est radieuse. Elle a abattu tellement de travail ces dernières semaines pour ce projet ambitieux, elle peut savourer sa victoire. Soudain, son sourire se fige.

« Éléa, avant que tu montes sur scène, il faut que je te prévienne... »

Son ton sérieux m'inquiète...

« Adam est dans la salle, et... hum, comment te dire... Il n'est pas seul. »

Je reçois un coup au cœur.

– Je ne sais pas à quel jeu il joue avec toi, mais il a de la chance que ce ne soit pas le lieu pour faire une scène, sinon...

– Ce n'est pas grave, Claire... On verra ça plus tard. Ta soirée est la priorité...

– Je vois bien que ça te touche, je suis désolée de te confronter à ça aussi violemment... Je fulmine intérieurement !

J'essaie de prendre sur moi, mais je sens mon corps se glacer. Adam Ritcher, Paul et Lorraine Hill, cette soirée... Je suis au cœur du genre de soirée que fréquente Adam, la présence de sa tante... C'est toujours dans ces moments-là qu'il apparaît accompagné... Il n'a donc pas arrêté cette mascarade...

Voilà ce qu'il fait quand je n'ai pas de nouvelles... Je suis quoi moi ? Un passe-temps ? En tout cas, je ne suis pas assez bien pour qu'il arrête ce petit jeu !

J'ai mal au cœur, mal au ventre, je veux partir mais j'ai un engagement à tenir. Je tremble. Adam va me voir, est-ce qu'il va au moins éprouver une gêne ? Après ces derniers jours passés ensemble, je pensais avoir fait un peu plus ma place dans sa vie... Mais visiblement pas assez. Pas assez pour qu'il tienne tête à sa tante et pas assez puisqu'il se montre avec quelqu'un d'autre sur les photos...

Mais est-ce qu'il a envie d'arrêter ?

– Ça va aller ? Si tu veux, je peux trouver une excuse pour que tu ne joues pas ce soir.

– Non, ça va aller. Et puis, Adam ne m'a jamais rien promis...

– Je t'assure, si je pouvais le coincer en tête à tête, je lui dirais ce que je pense ! J'aurais dû nous ramener deux vodkas !

J'attrape mon violon, ma partition. En sortant du salon, un des membres de l'équipe logistique attrape mes feuillets pour les installer sur le pupitre, déjà sur scène. Je garde mon instrument, je suis accrochée à lui comme un mauvais nageur à sa bouée. C'est la seule chose sur laquelle je puisse encore compter. Et Claire aussi, qui est pleine de sollicitude envers moi.

« Je fais mon discours et je finis sur toi. Tu tiens le coup ? »

Je hoche la tête. Je suis Claire dans la grande salle de réception. Je la laisse partir devant. Je suis contente de voir qu'une colonne me cache en attendant ma montée sur scène. Je ne serai pas trop vite exposée. Je n'écoute pas Claire, je tente de calmer mon angoisse. Je ne pense même pas à ma musique, c'est pourtant sur elle que je dois me concentrer.

« Le théâtre de Soma ne serait bien sûr rien sans vos dons, mais vous conviendrez que ce sont d'abord et avant tout les musiciens, les artistes, les comédiens qui lui donneront vie. Pour vous donner un aperçu des prochains talents de ce théâtre, j'ai l'immense honneur de vous présenter la plus talentueuse des musiciennes de San Francisco, voire des États-Unis puisqu'elle vient d'intégrer l'orchestre philharmonique de New York... »

Ça y est, c'est bientôt à moi...

« Vous avez certainement dû entendre parler du drame qui vient de frapper l'Avery Fisher Hall ce week-end. Un drame qui n'en est pas un pour tout le monde puisque nous lui devons la présence de cette musicienne émérite parmi nous. »

Adam doit avoir compris que je suis là... Comment est-ce qu'il réagit ?

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, j'ai l'immense plaisir de vous présenter ce soir Mlle Éléa Haydensen. »

Les invités applaudissent. Je n'arrive même pas à y prendre un peu de plaisir. J'essaie de maîtriser mon tremblement. Il le faut, sinon mon archet ne peut pas délivrer de notes justes... Je respire et je me lance. Je rejoins Claire. Son regard est inquiet mais elle sourit pour donner le change. Je dois la rassurer, lui dire que tout va bien. Au lieu de ça, je fais tomber mon archet au sol... Une maladresse qui accentue mon angoisse.

Je dois me reprendre ! Je représente les musiciens du théâtre de Soma, je dois prouver à tous ces gens qu'ils ont raison de faire confiance à Claire. Tant pis pour Adam et Paul, je dois jouer et je ne dois penser à rien d'autre.

Claire me laisse sur scène en me pressant la main. Je sens bien qu'elle redoute une autre maladresse de ma part... J'évite soigneusement de regarder la salle. Je baisse les yeux, ajuste mon violon, dans un geste mille fois réalisé, je lève mon archet et joue la première note. Le silence se fait complètement. Et encore une fois, la magie de la musique opère. J'ai choisi de jouer La Campanella de Paganini, un morceau enjoué qui ne me laisse aucun répit. Je sors la dernière note, le cœur battant. Je n'ai fait aucune fausse note et c'est un immense soulagement pour moi.

Les invités applaudissent, je salue, mais je n'ai qu'une hâte, m'échapper. Je tourne la tête vers Claire, espérant qu'elle puisse prendre le relais pour me permettre de quitter la salle sans avoir l'air d'une voleuse. Elle s'apprête à venir à ma rescousse mais elle est arrêtée dans son élan. Paul vient de monter sur scène et s'avance vers moi, bras tendus, le sourire aux lèvres.

Oh non, il ne manquait plus que ça, pas lui non !

Il me serre dans ses bras, comme si nous étions des amis de longue date. Je n'aime pas cette étreinte, mais je ne peux pas l'éviter. Il se tourne ensuite vers les invités, un bras serré autour de ma taille.

« Merci pour elle. Mademoiselle Swanson, c'est une belle surprise que vous nous faites ce soir ! »

Son ton est jovial, assuré. Paul accapare l'attention de tous, très sûr de lui et sa main bien trop serrée sur moi à mon goût.

« Mesdames et messieurs, vous avez devant vous une grande musicienne, que je suis ravi de compter parmi mes amis. »

Ses « amis » ?

« Profitez bien de ce moment, Éléa Haydensen risque d'être accaparée par ses prochains concerts. C'est un immense honneur qu'elle nous fait de partager avec nous son talent ce soir... »

Mais il va me lâcher ?

Je n'aime pas du tout cette situation, il me donne l'impression de présenter sa nouvelle petite amie à ses parents... J'essaie de me tortiller pour me dégager de son emprise, mais il me serre encore plus fort. Je cherche de l'aide du côté de Claire mais elle hausse les épaules d'un air impuissant. Je regarde alors la salle, cherchant Adam des yeux. Il est là, tout proche. Ses yeux lancent des éclairs à Paul, sa mâchoire est crispée. Sa main serre sa coupe, je le sens prêt à bondir. Mais à côté de lui, il y a cette même jeune femme. Elle a la main posée sur son bras...

Paul continue de parler, je ne l'écoute même plus. Tous les regards sont tournés vers lui, il fait le show, et ils ont tous l'air d'apprécier. Je tourne la tête vers Adam, mais mes yeux ne trouvent qu'un regard fixé sur moi, un regard mauvais, froid. Une femme me dévisage, un rictus sur les lèvres. Elle est petite, stricte, hautaine. Ses cheveux sont tirés en arrière, son tailleur est impeccable. Je sais qui

elle est, d'emblée. C'est Lorraine Hill, la tante d'Adam, et elle me foudroie littéralement sur place. Pas besoin de lettres de menaces pour me faire peur, un seul regard de cette femme suffit. Je prie pour que ce cauchemar s'achève, que Paul me lâche, que je puisse partir d'ici. Adam n'a pas bougé, la femme non plus. Quant à Lorraine Hill, je n'ose même pas regarder de son côté.

Et puis, tout le monde applaudit. Je tourne la tête vers Paul, son air est fier, il a fait son spectacle et il semble content de lui. Il m'entraîne à l'arrière, j'essaie de me dégager mais il ne me lâche pas tant que nous sommes encore dans la salle. La porte franchie, enfin, il me libère. Son sourire n'est plus aussi fanfaron, il se fait même menaçant.

Qu'est-ce qu'il va encore m'arriver !

– Enfin seuls !

– Je dois partir, monsieur Hill. Merci pour ces compliments.

Paul me rattrape en m'agrippant la main.

– Pas si vite Éléa. Vous m'évitez beaucoup trop pour que je vous laisse partir cette fois. Vous feriez mieux de vous faire pardonner le mensonge de l'aéroport...

– Claire a eu un empêchement et je...

– Ne me prenez pas pour un idiot, je sais qu'Adam était avec vous. Mais je ne vais pas vous dire qu'Adam n'est pas fait pour vous. Vous l'avez vu vous-même ce soir. Il est accompagné, d'une belle femme...

Je baisse la tête...

Qu'il se taise !

– Ne croyez pas aux belles paroles d'Adam, Éléa. Il vous ment depuis le début, il se sert de vous... Adam aime les femmes sportives, minces... Tout le contraire de vous. Je le connais, je suis son cousin, nous sommes proches tous les deux...

– Ce n'est pas ce qu'Adam dit de vous...

Paul est piqué :

« Ah oui ? Eh bien, vous l'avez vu ce soir, Adam est accompagné, et ce n'est pas vous qui étiez à son bras. Laissez-le à ses mensonges. »

Paul se rapproche de moi, trop près, tellement près que je peux sentir son souffle chaud sur mon visage.

« Éléa, nous pourrions faire de grandes choses vous et moi, je peux m'occuper de vous, je peux rendre votre vie magnifique si vous... »

Je repousse Paul de toutes mes forces.

– Laissez-moi tranquille, Paul. Ce qu'il se passe entre Adam et moi ne vous regarde pas !
Maintenant, laissez-moi partir !

– Très bien Éléa, mais je ne m'avoue pas vaincu. Je serai là quand Adam vous laissera tomber, vous viendrez pleurer dans mes bras ! Vous comprendrez vite que je suis bien mieux que votre cher Adam !

Je marche d'un pas précipité, j'aimerais courir mais mes talons ne me le permettent pas. Je récupère mes affaires dans le petit salon. Je sens les larmes couler. J'ai peur, peur de cette famille sordide. Moi avec Paul ? Oh ! comme j'aurais aimé qu'Adam intervienne, me libère, m'entraîne loin de tout ça. Mais il n'a rien fait, rien !

Le voiturier me rapporte la voiture que Claire a mise à ma disposition pour me permettre de rentrer avant elle. Il me regarde bizarrement mais je n'y prête pas attention. Je pleure, je tremble, je bégaye. Je veux partir d'ici vite. Je démarre sur les chapeaux de roue, mes larmes me brouillent la vue. Je me concentre tant bien que mal sur la route, sur la circulation. Mon portable, jeté sur le siège du passager, sonne. Le nom d'Adam s'affiche.

Soudain, une secousse, la terre se met littéralement à trembler. Derrière mes larmes, j'aperçois des gens sortir en courant des immeubles. Ils crient. Une petite fille attire mon attention, elle pleure, effrayée. Sa maman essaye de l'attraper, elle hurle son nom. Les enseignes des magasins tombent sur la rue, les lampadaires se plient... La voiture glisse, je perds le contrôle. Puis, plus rien.

**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**